

Continuité et discontinuité de l'histoire hongroise à l'époque des grands changements

Ferenc TÓTH

*Centre de recherches en sciences humaines
de l'Académie hongroise des sciences (Budapest)*

Suite à son adhésion à l'Union Européenne en 2004, la Hongrie aborde un nouveau tournant de son histoire. Elle apporte une histoire riche et des traditions culturelles très complexes. Depuis la création de l'État hongrois vers l'an mil, l'histoire hongroise compte plus de mille ans et représente un développement très particulier avec des courants historiographiques très variés. Dans cet article, je me propose d'analyser les changements de la représentation de l'histoire hongroise avant et après 1989, ainsi que les changements des tendances dans les recherches historiques durant les dernières cinquante années dans les différentes institutions hongroises dont l'évolution permet de comprendre les grandes tendances historiographiques. Dans la dernière partie de cette enquête, j'évoquerai l'impact de ces changements sur l'enseignement de l'histoire dans les lycées à travers les méthodes et les manuels qui reflètent d'une façon très caractéristique cette évolution.

Les origines et les grandes institutions de l'historiographie hongroise

Si la naissance de l'historiographie hongroise moderne date de l'époque des Lumières¹, toutefois elle ne se dota de ses grandes institutions qu'à la fin du XIX^e siècle. Les piliers de cette structure s'organisèrent autour de structures d'envergure nationale, premièrement, comme l'Académie hongroise des sciences (MTA), fondée en 1825, qui peut être considérée comme la référente de l'historiographie hongroise². Dès le début de son existence, le Comité d'histoire de l'Académie lança des travaux fondamentaux (*Magyar Történelmi Tár*, *Magyar Történelmi Emlékek*, etc³) pour le rassemblement et la publication des sources d'histoire hongroise. Une tradition fut fondée à l'époque des grandes réformes de modernisation du pays et elle perdura pratiquement jusqu'à nos jours⁴.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le corps des historiens et professeurs d'histoire se transforma en une institution nommée Société historique hongroise (*Magyar Történelmi Társulat*)⁵, fondée en 1867, qui s'occupa de l'organisation des recherches sur les sources historiques et de la publication des résultats des recherches dans des séries d'ouvrages et d'une revue officielle (*Századok*)⁶ qui devint très rapidement un périodique historique de référence et qui maintint son

1. Voir à ce sujet : Ferenc Tóth, « La naissance de l'historiographie moderne en Hongrie à l'époque des Lumières », Chantal Grell (dir.), *Les historiographes en Europe de la fin du Moyen Âge à la Révolution*, Paris, 2006, pp. 187-201.

2. Voir le site web de l'Académie hongroise des sciences : <[http ://www.mta.hu](http://www.mta.hu)> [consulté le 06/01/17].

3. Les volumes de ces séries sont consultables dans la base de données nationale hongroise Arcanum. Par ex. <[https ://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/MagyarTortenelmiTar/](https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/MagyarTortenelmiTar/)> [consulté le 06/01/17].

4. Voir à ce sujet : Ignác Romsics, « A magyar történetírás intézményrendszere és fórumai » [Le système institutionnel de l'historiographie hongroise et ses forums], *Aetas*, n° 4, 2010, pp. 7-14.

5. Voir le site web de la Société historique hongroise : <[http ://tortenelmitsulat.hu](http://tortenelmitsulat.hu)> [consulté le 27/12/16].

6. Voir le site web de la revue *Századok* : <[http ://www.szazadok.hu](http://www.szazadok.hu)> [consulté le 28/12/16].

rôle éminent jusqu'à présent. Dès sa création, la Société historique hongroise collabora très étroitement avec le Comité d'histoire de l'Académie hongroise des sciences dans le domaine des recherches historiques et de la publication de sources et de grandes synthèses historiques⁷.

Les Archives Nationales Hongroises (*Magyar Országos Levéltár*, plus tard *Magyar Nemzeti Levéltár*)⁸, fondées en 1874, se spécialisaient surtout dans la conservation des documents authentiques et dans l'organisation des recherches, mais elles contribuèrent largement aux recherches historiques. Les origines de cette institution remontent également au XVIII^e siècle⁹. Dans un premier temps, ces archives conservaient les documents au service de l'administration royale, mais cette institution devint par la suite un établissement public en réunissant les sources historiques à Budapest dès 1874. Les chaires et instituts historiques des différentes universités (Budapest¹⁰, Kolozsvár,¹¹ etc.) contribuaient également à l'essor des sciences historiques. Après la Première Guerre mondiale, quelques nouvelles universités (Debrecen¹², Szeged¹³), ainsi que des instituts historiques travaillant à l'étranger

7. Voir sur l'histoire de la Société historique hongroise : Imre Lukinich, *A Magyar Történelmi Társulat története 1867-1917* [Histoire de la Société historique hongroise 1867-1917], Budapest, 1918. ; Ferenc Glatz, *A Magyar Történelmi « Társulat megalakulásának története »* [Histoire de la création de Société historique hongroise], *Századok*, n° 101, 1967, pp. 233-267 ; Győző Ember, « A Magyar Történelmi Társulat száz éve » [Les cent ans de la Société historique hongroise], *Századok*, n° 101, 1967, pp. 1140-1169.

8. Voir le site web des Archives nationales hongroises : <<http://mnl.gov.hu>> [consulté le 29/12/16].

9. La loi 45 de 1723 envisagea la collection des sources d'intérêt national dans des archives publiques (*archivum regni*) qui sont établies dans la ville de Presbourg en 1756, sept ans après la fondation des archives impériales à Vienne. Le Haus-, Hof- und Staatsarchiv furent fondé en 1749 par Marie-Thérèse d'Autriche.

10. L'histoire de l'université Lóránd Eötvös remonte au XVII^e siècle, à l'époque où le primat Pierre Pázmány fonda une université jésuite à Nagyszombat (aujourd'hui Trnava en Slovaquie). Voir son site web : <<https://www.elte.hu>> [consulté le 28/12/16].

11. L'université François-Joseph de Kolozsvár (aujourd'hui Cluj en Roumanie) fut fondée en 1872. Voir sur son histoire : Péter Cseke – Melinda Hauer (dir.), *125 éves a kolozsvári egyetem* (Les 125 ans de l'université de Kolozsvár), Kolozsvár, Komp-Press Kiadó, 1999.

12. L'université de Debrecen fut fondée en 1912, voir son site web : <<http://www.unideb.hu>> [consulté le 29/12/16].

13. L'université de Szeged fut créée par le transfert de l'Université de Kolozsvár dans

(Vienne, Rome) renforcèrent considérablement ce réseau scientifique. Cette période était caractérisée par le courant nationaliste et romantique dans l'histoire qui mit en relief les mouvements nationaux hongrois de l'époque moderne et contemporaine, comme la guerre d'indépendance de François II Rákóczi (1703-1711)¹⁴.

Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle structure académique se mit en place avec la création d'un réseau d'instituts de recherches de l'Académie hongroise des sciences, dont l'Institut d'histoire qui devint une institution centrale des recherches historiques. Cet organisme public de recherches s'inspira de celui mis en place en Union soviétique, mais il pouvait être, à bien des égards, rapproché d'autres structures scientifiques performantes comme le CNRS en France. C'était un lieu où on publia les grandes synthèses historiques et où on édita de nombreuses revues scientifiques renommées comme *Történelmi Szemle* (1958-), *Világtörténet* (1964-), *Acta Historica* (1954-1989), *Studia Historica* (1954-1992), les *Études historiques*¹⁵, ainsi que le magazine historique très populaire *História* (1979-2012). Cet institut fut doté d'effectifs considérables : dans le courant des années 1980, on y employait une centaine de personnes, dont une soixantaine de chercheurs. Même dans les périodes difficiles du communisme, cet établissement bénéficiait d'un esprit d'ouverture vers les pays limitrophes, voire vers les pays occidentaux¹⁶.

Un autre institut de recherches indépendant fut destiné aux recherches politiquement plus engagées : l'Institut d'histoire du parti communiste (*Párttörténeti intézet*) qui existait depuis 1948 et qui publia une revue dans ce domaine. Une section du Musée d'histoire militaire devint dans les années 1980 un Institut d'histoire militaire avec une revue spécialisée sur l'histoire militaire. Ces instituts étaient placés sous un contrôle plus strict, mais ils étaient dotés de moyens considérables pour assurer un travail scientifique suivi. Les Archives Natio-

cette ville après la Première Guerre mondiale

14. Voir à ce sujet : Ágnes R. Várkonyi, « Kultusz és katarzis » [Culte et catharsis], *Liget*, n° 1, 1997 pp. 3-14.

15. Recueil d'articles publiés tous les cinq ans en langues étrangères à partir de 1955.

16. Ignác Romsics, *op. cit.*, pp. 7-8.

nales constituaient un organisme de recherches historiques très puissant avec un personnel considérable et deux revues scientifiques. À cette époque, l'activité de la Société historique hongroise se réduisit à l'édition d'une ancienne revue historique (*Századok*). Dans le réseau universitaire, on assista à l'augmentation du nombre d'établissements : ELTE, Pécs, Szeged, Debrecen et les écoles supérieures avec les nouveaux départements d'histoire. Ces établissements étaient spécialisés dans la formation des professeurs d'enseignement secondaire et d'écoles générales (collège en France).

Les recherches sur le marxisme-léninisme connurent alors un certain regain largement appuyé dû à la politique culturelle et éducative. Les idées marxistes exercèrent aussi une forte influence sur l'enseignement. L'histoire hongroise fut réinterprétée en y introduisant les concepts de la lutte des classes présente même dans les mouvements d'indépendance hongrois. Ainsi, l'histoire hongroise entre 1526 et 1918 était considérée comme une série de luttes d'indépendance des Hongrois contre les « oppresseurs allemands », les « colonisateurs autrichiens » et les « impérialistes habsbourgeois ». Les manuels d'histoire traitaient certains sujets avec une préférence nette (par exemple la guerre d'indépendance de Rákóczi)¹⁷.

Réformes et changements avant 1989

Malgré la rigidité du système, de nombreuses initiatives furent prises pour élargir les possibilités de recherches et créer des conditions plus favorables et libres pour le travail scientifique. Dès la fin des années 1960, les historiens français de l'école des Annales, en particulier Fernand Braudel, établirent des contacts avec des historiens hongrois et favorisèrent les échanges par l'intermédiaire du CNRS et la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (avec László Makkai, Domokos

17. Dans les années 1950–1970, cette tendance était renforcée comme en témoignent les best-sellers de l'époque, tels que celui du professeur Ágnes R. Várkonyi : *Két pogány közt. A Rákóczi-szabadságharc története* [Entre deux païens. L'histoire de la guerre d'indépendance de Rákóczi], Budapest, 1979.

Kosáry, Éva H. Balázs, etc.)¹⁸. Les ministres de la Culture et de l'Enseignement Béla Köpeczi (1982-1988) et Ferenc Glatz (1989-1990) établirent de bonnes relations avec la France et l'Allemagne de l'Ouest. La personnalité déterminante des dernières décennies du régime socialiste fut incontestablement le professeur Béla Köpeczi (1921-2010) ministre entre 1982-1988. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris, il possédait une grande culture francophone qu'il mit au service de ses recherches qui portaient sur les relations diplomatiques et culturelles franco-hongroises de l'époque moderne (XVII^e et XVIII^e siècle). En particulier, il se distingua dans les recherches sur les rapports entre la France et la guerre d'indépendance hongroise du prince François II Rákóczi. Hormis ce sujet préféré et incontournable, il s'intéressa aussi aux différents courants d'idées de l'époque, comme le jansénisme, les idées éclairées et l'existentialisme. Ses monographies sur l'histoire de la Transylvanie¹⁹ et sur les mouvements d'indépendance hongrois – comme la révolte de Thököly²⁰, la guerre de Rákóczi²¹ et l'émigration qui s'ensuivit²² – représentaient des travaux fondamentaux dans les recherches de cette époque. En tant que président de la Société hongroise d'étude du XVIII^e siècle, il développe les relations franco-hongroises en organisant des colloques réguliers (colloques de Mátrafüred) et encourage des publications communes²³. Notons ici que cela passait pour

18. Voir sur les relations entre l'École des Annales et les historiens hongrois : Gábor Czoch, *Az Annales történetírásának magyarországi recepciója az 1960-as években* [La réception de l'historiographie des Annales dans les années 1960], Péter Erdösi, Judit Klement (dir.), *Vis-à-vis : Tanulmányok az Atelier fennállásának 25. Évfordulójára* [Vis-à-vis. Études à l'occasion de la commémoration du 25^e anniversaire de l'Atelier], Budapest, 2015, pp. 111–143.

19. Béla Köpeczi (dir.), *Erdély története* [Histoire de la Transylvanie], 3 vol., Budapest, 1988.

20. Béla Köpeczi, “Magyarország a kereszténység ellensége” : a Thököly-felkelés az európai közvéleményben [“Hongrie, ennemi de la chrétienté” : la révolte de Thököly dans l'opinion publique européenne], Budapest, 1976.

21. Béla Köpeczi, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle : Étude d'histoire des idées*, Budapest, 1971.

22. Béla Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi* [Rákóczi en exil], Budapest, 1991.

23. Voici quelques titres des actes des colloques publiés par l'Académie hongroise des sciences et du CNRS : Edouard Bene, Ilona Kovács (dir.), *Les Lumières en Hongrie, en Europe centrale et en Europe orientale : actes du deuxième colloque de Mátrafüred, 2-5 octobre 1972*, Budapest, 1975 ; Béla Köpeczi, Albert Soboul, Éva H. Balázs, Domokos Kosáry (dir.), *L'absolutisme éclairé*, Budapest-Paris, 1985. ; Béla Köpeczi, Éva H.

un phénomène assez rare dans les années 1980. Son activité contribua beaucoup aux bonnes relations entre la Hongrie et la France, qui étaient renforcées par la fondation des deux établissements parallèles : le Centre interuniversitaire d'études françaises (CIEF) à Budapest²⁴ et le Centre interuniversitaire d'études hongroises (CIEH) à Paris²⁵.

En 1985, on créa à l'intérieur de la Bibliothèque nationale Széchenyi à Budapest le Groupe d'études hongroises pour effectuer des recherches sur l'histoire des Hongrois vivant à l'extérieur de la Hongrie. Une publication de grande envergure fut alors l'*Histoire de la Transylvanie* sous la direction du professeur Béla Köpeczi, qui fut aussi traduite en plusieurs langues étrangères²⁶. Plusieurs travaux sur les minorités hongroises en Roumanie, Tchécoslovaquie ou en Yougoslavie furent publiés et des recherches sur le traité de Trianon s'intensifièrent également.

Avec les nouvelles lois sur les associations, dans la seconde moitié des années 1980, l'articulation des organismes de recherches se développa considérablement. Une des initiatives les plus remarquables fut le Cercle István Hajnal²⁷, réuni pour la première fois en 1986 à Salgótarján, qui envisageait de présenter des alternatives face à l'historiographie officielle surtout dans le domaine de l'histoire sociale. Les représentants du mouvement prônaient la libéralisation des recherches et l'introduction de nouvelles méthodes. Une historiographie plurielle existait donc bien avant la chute du mur de Berlin et les relations avec les laboratoires occidentaux se multiplièrent considérablement dans la seconde moitié des années 1980. Notons ici le rôle de la Fondation Soros en Hongrie qui joua un rôle important dans le financement de ce processus d'ouverture. On assista alors à l'apparition des nouvelles

Balázs (dir.), *Noblesse française, noblesse hongroise : XVI^e-XIX^e siècles*, Budapest-Paris, 1981.

24. Voir le site web du CIEF : <<http://cief.elte.hu>> [consulté le 03/01/17].

25. Le CIEH a été récemment transformé en Centre interuniversitaire d'études hongroises et finlandaises.

26. Voir sa traduction française : Béla Köpeczi (dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, 1992.

27. Voir le site web du Cercle István Hajnal : <<http://hajnalkor.hu>> [consulté le 03/01/17].

revues historiques dont plusieurs devinrent plus tard des organes reconnus (*Aetas*²⁸, *Fons*²⁹, *Sic itur ad astra*³⁰ etc.).

Les changements après 1989

Malgré une liberté des recherches et de l'opinion scientifique, les événements de 1989 représentaient pour la communauté des historiens hongrois une certaine surprise. L'échec du baccalauréat de 1989 en témoignait³¹. La brûlante actualité de réécrire l'histoire hongroise récente incita des historiens renommés à faire une synthèse provisoire. Cette tentative fut couronnée de succès assez rapidement. Il en résulta la publication en 1990 d'une série d'ouvrages intitulée *Magyarok Európában* [Hongrois en Europe]³² qui racontait l'histoire de l'intégration de la Hongrie dans l'Europe à partir de la conquête du bassin des Carpates jusqu'au XX^e siècle. Ces travaux, avec quelques autres publications, servirent de manuels pour les étudiants et lycéens pendant la période de transition. Les auteurs étaient des académiciens et des historiens renommés ce qui montrait la capacité de l'élite des historiens à assurer le passage du régime socialiste à la démocratie.

28. Voir le site web de la revue *Aetas* : <<http://www.aetas.hu>> [consulté le 03/01/17].

29. Voir le site web de la revue *Fons* : <<http://www.fonsfolyoirat.hu>> [consulté le 03/01/17].

30. Voir le site web de la revue *Sic itur ad astra* : <<http://sicitur.blog.hu>> [consulté le 03/01/17].

31. Le film *Moszkva tér* [Place Moscou] de Ferenc Török (2001) raconte d'une manière très expressive cette histoire. Voir ce film : <<https://www.youtube.com/watch?v=8IPrF4aotPE>> [consulté le 03/07/17].

32. Voir les ouvrages de cette série : Pál Engel, *Beilleszkedés Európába a kezdetektől 1440-ig* [Intégration dans l'Europe du début jusqu'en 1440], Budapest, 1990, Ferenc Szakály, *Virágkor és hanyatlás 1440-1711* [Essor et déclin 1440-1711], Budapest, 1990, Domokos Kosáry, *Újjáépítés és polgárosodás 1711-1867* [Reconstruction et modernisation 1711-1867], Budapest, 1990.

Après 1989, le pluralisme intellectuel se renforça davantage dans l'organisation des recherches au niveau institutionnel et politique. L'alternance des gouvernements de différentes tendances politiques favorisa la création des instituts de recherches parallèlement avec les structures coexistant (Académie hongroise des sciences, le réseau universitaire, etc.). Ainsi virent le jour des centres de recherches comme l'Institut László Teleki (1990)³³, l'Institut de recherches sur 1956 (1991)³⁴, les Archives des services de sécurité de l'État (1997), l'Institut XX^e siècle (1999)³⁵, le Musée et Institut de la Maison de la Terreur (2001)³⁶, l'Institut et archives sur l'histoire du changement de régime (RETÖRKI, 2001)³⁷, l'Institut historique Habsbourg (2003)³⁸ et tout récemment l'Institut de recherches VERITAS (2013)³⁹. La création et le fonctionnement de ces instituts dépendaient fortement du budget accordé par les gouvernements régnants.

Les anciens instituts subirent des changements considérables, mais la continuité des grands établissements n'a pas été dérangée par les changements politiques. L'Institut d'histoire de l'Académie des sciences continua sa mission avec des modifications structurelles et avec une légère baisse de ses effectifs. L'Institut était dirigé jusqu'en 2012 par le professeur Ferenc Glatz, ancien ministre de l'Éducation et de la Culture et ancien président de l'Académie hongroise des sciences. En 2012, l'Institut a été intégré, avec six autres instituts, dans le Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie des sciences, mais

33. Voir le site web de la fondation Teleki : <<http://www.telekialapitvany.hu>> [consulté le 04/01/17].

34. Voir le site web de l'Institut de recherches sur 1956 : <<http://www.rev.hu>> et <<http://www.xxszasadintezet.hu>> [consulté le 04/01/17].

35. Voir le site web de l'Institut XX^e siècle : <<http://www.xxszasadintezet.hu>> [le 04/01/17].

36. Voir le site web du Musée et de l'Institut de la Maison de la Terreur : <<http://www.terrorhaza.hu/hu>> [consulté le 04/01/17].

37. Voir le site web du Musée et de l'Institut et archives sur l'histoire du changement de régime : <<http://www.retorki.hu>> [consulté le 04/01/17].

38. Voir le site web de l'Institut historique Habsbourg : <<http://www.habsburg.org.hu>> [consulté le 04/01/17].

39. Voir le site web de l'Institut de recherches VERITAS : <<http://www.veritasintezet.hu>> [consulté le 04/01/17].

son autonomie scientifique n'a pas été touchée⁴⁰. Le nombre des revues publiées changea également : les revues *Történelmi Szemle* et *Világtörténet* existent toujours, tandis que les périodiques *Acta Historica*, *Studia Historica*, les *Études historiques*, ainsi que le magazine historique très populaire *História* ont disparu depuis. En revanche, une nouvelle revue anglophone, *Hungarian Historical Review*, diffusée dans le monde sous forme imprimée et digitalisée, a été fondée en 2012.

L'Institut d'histoire du parti communiste (*Párttörténeti intézet*) a été transformé en 1990 en Institut d'histoire politique et continue de publier une revue dans ce domaine (*Múltunk*). L'Institut et Musée d'histoire militaire continue ses activités et publie toujours son bulletin d'histoire militaire⁴¹. La Société historique hongroise édite également sans interruption la revue historique *Századok*.

Dans le monde universitaire, il y eut également des changements et des continuités. Avec la libéralisation des admissions à l'enseignement supérieur, le nombre des départements d'histoire augmenta, mais cela ne signifia pas forcément une augmentation de la qualité des recherches et de l'éducation. Quelques nouveaux établissements coloraient toutefois le paysage universitaire hongrois : l'université catholique Péter Pázmány⁴², l'université protestante Gáspár Károli⁴³ et l'université d'Europe centrale (CEU)⁴⁴ sont les plus éminentes parmi ces institutions de création nouvelle. Dans cette période, on assista à l'apparition d'une nouvelle génération de chercheurs issus des nouvelles écoles doctorales qui bénéficiaient largement des bourses internationales.

Notons ici quelques effets négatifs des changements politiques.

40. Voir le site web de l'Institut d'histoire du Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences : <<http://www.tti.hu>> [consulté le 26/12/16].

41. Voir le site web de l'Institut et musée d'histoire militaire : <<http://www.militaria.hu>> [consulté le 26/12/16].

42. Voir le site web de l'université catholique Péter Pázmány : <<https://ppke.hu>> [consulté le 27/12/16].

43. Voir le site web de l'université protestante Gáspár Károli : <<http://www.kre.hu>> [consulté le 27/12/16].

44. Voir le site web de Central European University : <<https://www.ceu.edu>> [consulté le 27/12/16].

Avec l'éclatement du système de recherches centralisé, on assista à la disparition des grands projets de synthèse sur l'histoire hongroise. La dernière tentative, la fameuse *Histoire de Hongrie* en dix volumes, date des années 1970-1980. En revanche, de nouvelles directions de recherches se développaient considérablement : histoire des minorités, histoire religieuse, histoire du XX^e siècle, histoire de l'holocauste, etc. Néanmoins, depuis quelques années, nous pouvons observer une heureuse renaissance des grands projets thématiques et transversaux comme en témoignent les nouveaux résultats des groupes de recherches « Lendület ». Parmi ces groupes de recherches il convient de souligner l'importance du projet Sainte Couronne de Hongrie (2012-2017), dirigé par le professeur Géza Pálffy⁴⁵.

Changements dans l'enseignement de l'histoire

Dans cette partie de mon article, je voudrais montrer à travers l'évolution des programmes d'enseignement de l'histoire dans les écoles secondaires l'influence des recherches historiques. Mes propos portent en particulier sur les changements survenus pendant les dernières décennies, après les changements du régime politique en Hongrie. Malgré une modernisation continuelle des programmes pédagogiques, il est intéressant de constater la survivance d'anciennes structures de pensées qui influent sur les manuels d'histoire actuels et sur l'opinion publique.

Après la chute du mur de Berlin, de nouveaux changements arrivèrent dans l'enseignement public hongrois. Dès 1989, la dernière partie du manuel d'histoire lycéen – c'est-à-dire l'histoire contemporaine

45. Le groupe de recherches autour du projet scientifique « Lendület » Sainte Couronne de Hongrie (2012-2017) de l'Institut d'Histoire du Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie Hongroise des Sciences vient de publier plusieurs monographies en hongrois et en allemand sur la genèse des représentations de la Sainte Couronne de Hongrie. Le projet scientifique envisage des recherches interdisciplinaires sur l'histoire de la Sainte Couronne de Hongrie et de la représentation étatique et nationale dans la Hongrie de l'époque moderne. Voir sur le descriptif du projet scientifique : Géza Pálffy, « Állami és nemzeti reprezentáció az újkori Magyarországon : a magyar uralkodókoronázások és a Szent Korona (1526-1916) », *Történelmi Szemle*, n° 3, LIV 2012, pp. 491-502.

après 1945 – fut enlevée du programme du baccalauréat. Bientôt les manuels furent systématiquement retravaillés par leurs auteurs. Cela signifiait des modifications partielles, des suppressions et de nouveaux éléments ajoutés. Les réflexions sur le rôle des religions dans la formation de l'identité nationale, comme le protestantisme à l'époque moderne ou le souvenir des luttes contre les envahisseurs turcs ou autrichiens, restaient ancrées dans l'opinion publique ainsi que dans les manuels d'histoire. Certains concepts furent néanmoins radicalement changés. L'idéologie marxiste-léniniste fut bannie des manuels. Une des périodes très controversées fut l'époque moderne avec le rôle de la Réforme et ses rapports avec l'Église catholique. Notons ici que l'appellation contre-réforme fut abandonnée au profit de « réforme catholique » tout en soulignant le processus de modernisation de l'Église catholique. L'histoire hongroise au XX^e siècle était complètement refaite. Cette collection de manuels réécrits était massivement utilisée dans des établissements jusqu'à la fin du XX^e siècle. L'avantage de ces manuels résidait dans le fait qu'ils présentaient beaucoup d'informations d'une manière systématique avec beaucoup d'illustrations et un grand nombre de sources historiques⁴⁶.

Une nouvelle génération de manuels dominait la première décennie du XXI^e siècle grâce à l'activité de Miklós Száray et József Kaposi. Ces manuels voulaient transmettre les savoirs et les informations historiques à partir des sources incorporées qui nécessitaient plus de réflexion et d'autonomie de la part des élèves. Les sujets historiques sont abondants et bien illustrés par les sources, mais l'histoire politique (événementielle) ou sociale y occupe toujours une place prépondérante. L'élaboration et le contrôle des manuels d'histoire sont traditionnellement précédés d'une consultation d'experts qui sont généralement des historiens de l'Institut d'histoire de l'Académie hongroise des sciences ou des enseignants des différentes universités hongroises. Leurs rapports et débats constituent une matière riche en réflexions sur le sujet. À cela s'ajoute le travail des associations et syndicats des professeurs d'histoire qui donnent leur avis sur l'élaboration des programmes. Les revues professionnelles publient également une riche documentation

46. Les auteurs de cette génération de manuels ont déjà publié plusieurs manuels très populaires dans les années 1980.

sur ce sujet. Parmi ces périodiques, une revue en ligne (*Történelem-tanítás*) s'occupe en particulier des questions méthodologiques de l'enseignement de l'histoire⁴⁷.

En 2009, une nouvelle institution a été fondée pour la coordination et le développement des manuels pédagogiques. Cet établissement qui porte le nom de *Oktatáskutató és Fejlesztő Intézet* (Institut Hongrois de Recherche Pédagogique et de Développement) s'occupe principalement du développement et de l'innovation des programmes pédagogiques⁴⁸. Grâce à l'activité de cet institut, un nouveau cadre d'enseignement national a été conçu en 2012, qui changea également le programme de l'enseignement de l'histoire dans les lycées. Ce nouveau cadre pédagogique définit un vaste programme pour les différents types d'établissements d'enseignement secondaire. Depuis sa création, l'Institut Hongrois de Recherche Pédagogique et de Développement a lancé une nouvelle série de manuels dans toutes les disciplines. Les premiers manuels ont déjà été évalués par les spécialistes et sont disponibles sur le site web de l'institut⁴⁹. Ils montrent déjà les résultats de recherches de la nouvelle génération d'historiens d'après 1989 avec des changements théoriques et méthodologiques.

Au terme de ce survol de l'historiographie hongroise, il convient de rappeler ses quelques caractéristiques à l'époque de la chute du mur de Berlin. Premièrement, il faut souligner les projets de réformes et des tentatives de modernisation antérieurs aux changements du régime politique. Notons ici le rôle joué par l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Budapest qui bénéficiait d'une liberté probablement plus large que d'autres instituts historiques académiques ou universitaires d'Europe centrale et orientale socialiste. Il en résulte une certaine continuité et une stabilité au sein des grandes institutions. Pourtant, la discontinuité est également manifeste dans cette période. Rappelons le

47. Voir le site web de cette revue électronique : <<http://www.folyoirat.tortenelemtanitas.hu>> [consulté le 26/12/16].

48. Voir le site web de cet institut : <<http://ofi.hu>> [consulté le 26/12/16].

49. Voir : <<http://ofi.hu/tankonyvek>> [consulté le 26/12/16].

nombre élevé d'institutions de recherches ou d'enseignement supérieur qui ont vu le jour et exercé une influence considérable sur la méthodologie et la structure des investigations historiques. La nouvelle répartition du budget ne facilitait pas le lancement de grands projets bibliographiques ou historiographiques, mais des possibilités inexistantes auparavant et l'ouverture des frontières enrichirent les jeunes générations de chercheurs qui remplacent au fur et à mesure leurs collègues formés avant 1989. Le renouvellement de l'enseignement de l'histoire se déroule d'une manière plus centralisée et avec un décalage considérable.